

ENTRE CIEL ET LUTHER (4) Deux pasteurs, l'un réformé l'autre mennonite, un théologien, une animatrice en paroisse et une adepte du chamanisme ont pris part, hier, à l'ApériCIP. Ils ont abordé les nombreux défis posés au protestantisme

Délicate articulation du moi, du toi et de la foi

LE CONTEXTE

L'ApériCIP d'hier a profité des 500 ans de la Réforme pour évoquer le protestantisme dans le Jura bernois. Avec pour invités: Florence Hostettler, étudiante en théologie et animatrice en paroisse, à Bévillard; Félix Moser, professeur honoraire de théologie pratique à l'Université de Neuchâtel; Ernest Geiser, pasteur mennonite à Tavannes; Marc Seiler, pasteur réformé à Grandval; Mélanie Henchoz, phyto-aromathérapeute et masseuse à Moutier.



MICHAEL BASSIN
PIERRE-ALAIN BREZIKOFER

La Réforme initiée par Luther, c'était il y a 500 ans. Un baill! Mais cet anniversaire permet de rebondir sur mille questions très actuelles. Hier, au CIP de Tramelan et en présence d'une soixantaine d'auditeurs, cinq orateurs ont disserté sur la santé de l'Eglise réformée, sur l'esprit protestant qui anime (encore?) le Jura bernois, ainsi que sur le rapport entre raison et émotion.

Animée par Claudia Nuara (veste rouge), journaliste à Telebielingue, la discussion de l'ApériCIP a vu s'exprimer le pasteur réformé Marc Seiler, la phyto-aromathérapeute Mélanie Henchoz, le professeur de théologie Félix Moser, l'animatrice en paroisse et étudiante en théologie Florence Hostettler ainsi que le pasteur mennonite Ernest Geiser (de g. à dr.).

STÉPHANE GERBER

LE VÉCU EN ÉGLISE

Les églises réformées n'attirent plus les foules. Amenée à prêcher en paroisse, Florence Hostettler se retrouve parfois face à 20 paroissiens seulement. Mais cela n'entame pas sa motivation: «Je n'ai pas besoin d'une église pleine à craquer. Si les personnes sont pleinement là et qu'elles ressortent avec quelque chose en plus, cela me convient.» Mais Florence Hostettler admet «qu'il faut trouver de nouvelles manières de faire». Elle-même y prête garde en portant une attention particulière à l'intégration des enfants et des jeunes parents.

Nombre d'églises évangéliques connaissent, elles, un grand succès avec une forte cohorte de familles. Ces communautés arrivent-elles à mieux transmettre

la foi que leurs cousines réformées? «On ne peut pas dire mieux, répond le pasteur mennonite Ernest Geiser. Mais je pense qu'il est important de vivre la foi non seulement le dimanche, mais aussi dans les familles».

A côté des églises – qu'elles soient traditionnelles ou non –, certains cherchent du sens ailleurs. Mélanie Henchoz a par exemple embrassé le chamanisme. Pourquoi? «J'ai eu besoin d'avoir des éléments plus concrets pour répondre à mes différentes émotions», dit-elle.

L'ESPRIT PROTESTANT

Le Jura bernois est-il encore protestant? A cette vaste question, Marc Seiler apporte immédiatement un bémol. «Même en additionnant tous les chrétiens qui

se rassemblent le dimanche, ceux-ci ne représentent que 5-6% de la population... Donc dans le Jura bernois, l'église majoritaire est composée de personnes qui n'ont pas de relation soutenue avec une église chrétienne.»

Cela dit, Marc Seiler reconnaît que «là où le Jura bernois est protestant, c'est dans son esprit». A ses yeux, bien des gens non pratiquants «portent cette culture protestante un peu sévère, un peu rustre, qui n'aime pas trop faire la fête ni être en congé, qui apprécie le travail...» Un esprit protestant qui n'est certes pas le plus joyeux, mais qui peut aussi constituer un gage de qualité. «Je pense à certains chefs d'entreprises de la région ou même à quelques politiciens.»

Florence Hostettler admet

qu'il existe, pour beaucoup, un flou autour de l'identité protestante. Elle-même n'a pas toutes les réponses. Mais elle esquisse des pistes: «Être protestant, c'est faire partie d'une église qui a des valeurs historiques, mais qui est aussi en chemin. C'est une église qui avance avec la nouveauté sans toutefois renier des valeurs importantes comme la liberté de conscience ou la nécessité de toujours interpréter les textes bibliques.»

Ernest Geiser constate que le Jura bernois possède une réalité multiconfessionnelle ancrée dans l'histoire de l'Evêché de Bâle. «Il y avait l'autorité catholique du prince-évêque, les paroisses protestantes établies dans les vallées et les anabaptistes sur les reliefs. Donc nous sommes respectueux les uns envers les autres

depuis longtemps. C'est une situation particulière que l'on ne retrouve pas ailleurs dans le pays.»

TOUTES CES ÉMOTIONS

L'articulation entre raison, émotion et église a longuement été évoquée hier. Si Mélanie Henchoz ne se retrouve pas dans les églises, mais dans le chamanisme, c'est «parce que s'identifier à une religion, c'est s'identifier à quelque chose qui est à l'extérieur de moi.» A ses yeux, «il n'y a pas besoin de passer par le canal du religieux pour trouver la part divine en nous.»

Si Ernest Geiser ne souscrit pas à ce raisonnement, il reconnaît que «la religion, lorsqu'elle n'est que théorie, nous coupe de nous-mêmes». Et d'ajouter: «Il est précisément important que la foi chré-

tienne ait une connexion interne avec nos émotions, nos sens et nos réflexions. Quelqu'un à dit: «Les émotions c'est comme le chien, quand je vais à l'église je les attache et je les reprends en repartant.» C'est pourtant dommage si les cultes deviennent froids! Selon lui, savoir théologique et émotions sont complémentaires.

Le pasteur réformé Marc Seiler estime, lui, que l'émotion peut être bénéfique, mais qu'elle peut aussi devenir un piège. Et de pointer du doigt «certains mouvements évangéliques» qui «profitent de l'émotion pour faire de l'excitation et manipuler».

Pour conclure, le théologien Félix Moser note que «l'Eglise réformée doit avoir le courage de dire que foi et raison peuvent s'articuler.» **MB**

Le développement personnel, rival de toutes ces églises qui se vident?

«UN ACTE DE FOI» Chamane décidément céleste, Mélanie Henchoz discerne dans le développement personnel un acte de foi: «En soi, en nous, en Dieu. On ne peut pas diviser.»

Toujours est-il que de plus en plus de gens optent pour ce développement personnel plutôt que pour une église. Est-ce grave, docteur?

«Où sont nos plateformes communes? s'interroge Félix Moser. Nous cherchons tous un mieux-être. Personnellement, je décèle beaucoup de liens entre le christianisme et le développement personnel. Si je me distancie de cette notion, toutefois, c'est à cause de sa concentration sur le moi. On oublie la dimension sociale, or nous sommes tous des êtres en réseau.»

Mélanie Henchoz précise cependant que dans ses stages, elle propose de regarder vers nos propres blessures. Sous-entendu? «Je guéris cette blessure qui est en moi pour être avec les autres.»

Félix Moser n'en démord pas: le christianisme propose un décentrement de soi. Pour lui, l'introspection ne suffit pas. Il s'agit bel et bien de se

tourner vers les autres pour trouver une raison de vivre. Ernest Geiser, en bon mennonite, constate qu'il existe chez l'être humain des besoins profonds: «Les personnes qui cherchent d'autres chemins en ont le droit. Pour nous autres, certains signaux nous font prendre conscience que notre travail est trop séquencé, que la foi chrétienne se réduit sur un petit carré de jardin. Nous avons un travail à faire, mais, parfois, on est handicapé.»

Florence Hostettler, pour sa part, ne se sent nullement handicapée. Elle évoque des pratiques différentes selon les courants religieux: «Nous autres protestants sommes moins expressifs dans la prière. Pour moi, une prière silencieuse a autant de poids qu'une expression plus bruyante.» Elle avoue à ce propos avoir assisté à une de ces réunions de prière où tout le monde parle à haute voix. Eh bien, elle ne s'est jamais sentie touchée.

«Pendant ces 500 ans, notre église s'est toujours développée, note l'affable luthérien Marc Seiler. Dans ce développement personnel, nous avons la chance



Guillaume Farel, principal acteur de la Réforme dans le Jura bernois. LDD

d'avoir toujours plus de théologien. Je dirais aussi que je fais davantage confiance à Madame Henchoz qu'aux délires venus des USA.» Il parlait évidemment de certaines communautés, pas de Donald Trump!

La Vérité, dans tout ça? Eh bien, Félix

Moser, qui revendique sa dimension intellectuelle, a sa petite idée.

GARE AUX DÉRIVES Pour lui, il y a en effet lieu d'établir une distinction entre l'authenticité du témoignage et la quête de la vérité: «On peut être convaincu de quelque chose sans que cela soit vrai pour autant. Le christianisme, lui aussi, a dérivé et souffert de maladie.»

Marc Seiler en est personnellement convaincu: avec l'héritage de la Réforme, il convient de viser perpétuellement le meilleur, voire l'excellence. «C'est d'ailleurs totalement dans l'esprit protestant», sourit-il.

UNE NOUVELLE RÉFORME?

Après 500 ans, une aussi grande révolution que celle de Luther est-elle encore possible? Eh bien, foi de Félix Moser, plusieurs éléments dans ce siècle changent notre manière de vivre ensemble. Il constate notamment une nette accélération du temps. Pour l'Eglise, il note deux possibilités de réagir à cette évolution. Accompagner cette accélération,

bien sûr. Mais aussi et paradoxalement se demander comment résister dans ce qui nous paraît inacceptable.

Pas question de réagir de façon agressive ou d'avoir recours à la tactique du hérisson, bien sûr. Mais bien de s'interroger sur les lieux où mener cette résistance.

«Surtout, il faut penser l'Eglise également comme un lieu nourri par les prophéties de l'Ancien testament, qui ont remis en cause certaines choses. Moi, c'est l'égocratie que je mets en question. Tout le contraire du vivre ensemble.»

Félix Moser demande enfin de distinguer plaisir et satisfaction. «La satisfaction vient du fait qu'on a pris le temps de réfléchir, de marcher, de consentir à un certain effort.»

La conclusion, on la laissera à un luthérien, branche du protestantisme qu'on dit plus joyeuse que le calvinisme. Pour Marc Seiler, justement, si on ne cultive pas le plaisir chez les jeunes, plus rien ne fonctionnera...

Et les églises sonneront toujours autant le creux? **PABR**